

OFF

C59A1

A14/B43-

1923



Bibliothèque Nationale du Québec

L'ABITIBI

Une des plus belles régions agricoles

DE LA

PROVINCE DE QUEBEC

LE TÉMOIGNAGE D'UN CURÉ



PUBLIÉ PAR LE

Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC.

L'ABITIBI

Jugé par un curé de la région.

Qui ne connaît déjà de réputation cette intéressante région? Traversée dans toute sa largeur par le chemin de fer Canadien National, l'Abitibi s'étend entre la rivière Bell et la province d'Ontario, sur une longueur de 112 milles.

Ce vaste territoire renferme environ 3,000,000 d'acres de bonne terre, actuellement à la disposition des colons.

Ouverte à la colonisation il y a à peine douze ans, l'Abitibi compte une vingtaine de paroisses avec une population de près de 17,000 âmes, et il y a encore de la place pour des milliers d'autres colons.

Nous donnons, ci-après, un bel éloge de cette région fait par M. l'abbé Beauchamp, curé de Dupuy, Abitibi, au cours d'une conférence qu'il a donné à Montréal, tout récemment, et qui résume tous les avantages qu'offre cette belle région.

Voici ce qu'il en dit:

Le nom de l'Abitibi est bien connu. La région qui porte ce nom ne l'est pas autant, ou plutôt elle l'est sous de fausses couleurs. Et c'est dommage pour nos compatriotes de la province, pour ceux qui font partie du malheureux exode qui se dirige vers les villes américaines.

Pour un grand nombre, cette région est synonyme de région inculte, inabordable, à demi sauvage, sans organisation, sans chemins, sans écoles, un pays de forêts et de chantiers, au sol indéfrichable, au climat insupportable, une Sibérie canadienne, en un mot un pays de misère. Tels sont les principaux préjugés dont elle est victime. Il faut mettre les choses au point. L'Abitibi n'est rien de tout cela.

L'Abitibi est une région de colonisation, propice à l'agriculture. On y fait de la colonisation d'une façon intelligente, dans un centre d'avenir.

Une contrée nouvelle qui possède un bon sol, un climat salubre, des facilités de colonisation, et qui est reliée avec les grands centres par une voie ferrée, avec des garanties de prospérité. C'est le cas de l'Abitibi.

Elle est située au nord-ouest de la province de Québec, à 433 milles de la ville du même nom, à 917 milles de Winnipeg, entre la région du Témiscamingue et la baie James. Son étendue est de 3,000,000 d'acres. Elle ressemble aux plaines de l'Ouest canadien, avec cette différence que son terrain est légèrement onduleux.

Qu'on ne s'attende pas à y trouver des montagnes. Il n'y en a pas. On trouve, cependant, à différents endroits, de petits rochers qui émergent de terre, mais on dirait que la nature a voulu, en les distribuant ici et là, briser la monotonie que produit toujours la plaine.

La Providence s'est montrée particulièrement bonne pour les habitants de cette région. Elle a pris soin de ne laisser aucun caillou se mêler au sol. La hache du défricheur n'a que peu de chose à faire. C'est ce qui rend le terrain extrêmement facile à cultiver.

Les Cantons.

L'Abitibi est divisé en 50 cantons, auxquels on a donné les noms des régiments et des officiers français qui prirent part à la campagne de 1759. Chacun de ces cantons est divisé en 10 rangs, de 60 lots, en moyenne, chacun, donnant une superficie de 60,000 acres, pour chaque canton. On groupe les colons autour d'un centre choisi et déterminé d'avance comme noyau d'une future paroisse. Cette méthode donne d'excellents résultats. L'endroit le plus convenable pour établir un village dans chaque canton est marqué d'avance.

Le terrain de ces futurs villages est lui-même divisé en blocs, lesquels sont subdivisés en emplacements. Le plan de ces petits centres comporte des rues de 100 pieds de largeur. Les colons, à mesure qu'ils arrivent, s'établissent en rayonnant autour de ces centres de colonisation.

Les communications avec cette région sont faciles. Le Transcontinental venant de Québec et allant à Winnipeg la traverse dans toute sa longueur. Les établissements sont échelonnés de chaque côté de la voie ferrée. Déjà 15 paroisses y sont fondées et sont en voie de prospérité.

Plusieurs noyaux de futures paroisses sont déjà formés et se développent rapidement.

Il va sans dire qu'une des principales industries de ce centre de colonisation, pour quelques années, du moins, est celle du bois. Sa surface est d'abord couverte d'un petit bois.

Mais l'agriculture sera avant peu la principale ressource de la population de l'Abitibi, et celle-ci ne manquera jamais de la faire vivre.

La légende veut qu'il y a 80 ans un feu de forêts ait détruit toute une génération de gros pins. A notre époque les principales essences sont: l'épinette noire, l'épinette blanche, l'épinette rouge, le pin gris ou cyprès, le sapin, le tremble et le bouleau blanc.

L'épinette noire est, de toutes, la plus abondante. Son diamètre est peu considérable, mais elle est longue. C'est elle dont on se sert pour faire la pâte à papier. C'est elle qui fournit au colon le premier moyen de subsistance. Par contre, le défrichement se fait facilement, puisque ses racines ne plongent pas dans le sol mais sont plaqués à la surface comme les membranes d'un pied d'oiseau.

Le sol de l'Abitibi.

Quelle est la nature de son sol? Il est extrêmement fertile. Il contient de 10 à 20 pour cent de sable très fin, qui le rend poreux, plus propre à la culture que la glaise pure. Il est facile à travailler et l'eau y circule très bien. L'observateur superficiel ne sait pas l'apprécier. Cette terre a besoin d'être mélangée par le moyen d'un labour profond et d'un bon hersage. D'après l'analyse, il est à base d'argile. Il contient de l'azote et d'autres matières fertilisantes. Tous les grains poussent et mûrissent très bien dans l'Abitibi. L'avoine, l'orge, le blé et le lin y viennent très bien. Le foin donne un rendement moyen de 2 tonnes à l'acre. Le mil et le trèfle y sont purs. On y récolte des patates, des betteraves, des carottes, des navets, d'aucuns parviennent à récolter des légumes plus délicats, comme les concombres, les tomates, etc. Cette région n'a que 12 ans d'existence et pourtant elle donne déjà un bon rendement. En 1922, voici quelle fût la récolte totale:

Avoine: 261, 256 minots; Blé: 671 minots; orge: 7,892 minots; pois: 889 minots; sarrasin: 262 minots; lin: 80 minots; patates: 49,558 minots; légumes: 24,250 minots; foin: 11,689 tonnes; paille: 13,116 tonnes; fourrages verts: 3,380 tonnes. Valeur en argent: \$1,000,000.

Le climat.

C'est dire que l'Abitibi n'est pas une Sibérie. Les colons rient et haussent les épaules à cette question: "Il fait bien

froid chez vous, n'est-ce pas?" Il fait froid, certes, mais le climat canadien n'est nulle part celui de la Floride. A Montréal, l'hiver dernier, le thermomètre a marqué 28 degrés et 38 à Sherbrooke. On supporte facilement quelques degrés de plus là-bas parce que le froid y est sec, sain, donc salubre.

En passant, je suis à me demander comment il se fait que l'on dépense des millions pour construire des hopitaux pour les tuberculeux à Montréal et à Québec quand le véritable endroit pour ces pauvres victimes devrait être dans l'Abitibi. C'est sans doute parce que les résultats étonnants déjà obtenus ne sont pas encore connus du public.

En Abitibi, le printemps est plus tardif qu'à Montréal, mais les jours y sont plus longs. L'été, les nuits sont courtes et chaudes. L'action du soleil est plus courte par saison, mais plus longue par jour, ce qui revient à peu près au même pour la végétation. Cette année pourtant, par exception, le 27 avril le thermomètre marquait 75 degrés au-dessus à l'ombre. Il est maintenant constaté que cet inconvénient disparaîtra peu à peu à mesure que les défrichements s'étendront. En effet, le défrichement influe sur le climat.

Les premiers colons remarquent que le printemps est maintenant plus précoce et l'automne plus lent. Autrefois les vents du nord s'imprégnaient d'humidité dans les forêts où la neige subsistait jusqu'à la mi-juin. L'expérience démontre que ces vents perdent de leur fraîcheur à mesure que la culture s'étend. D'ailleurs, la science a constaté une chose qui étonnera tout le monde. C'est que les eaux de la mer d'Hudson et de la Baie James en particulier sont loin d'être aussi froides que celles du lac Témiscamingue à la même saison. La légende de l'Abitibi glaciale a donc fait son temps. Concluons rigoureusement que son climat n'est pas aussi redoutable qu'on le dit et qu'au contraire il ne cède en rien à celui du reste de la province.

Organisation paroissiale et municipale.

Son organisation ne laisse rien à désirer. La paroisse, cette cellule de notre nationalité, ce fort inexpugnable, exposé à tous les coups, sans cesse menacée et jamais démolie, est solidement établie dans l'Abitibi. Les colons se groupent autour du clocher. En 1912, il n'y avait personne là-bas; en 1923, on compte 18 paroisses organisées, érigées canoniquement et civilement et desservies par une vingtaine de prêtres, sans compter une dizaine de missions prospères.

Dans chacune de ces paroisses, il y a un conseil municipal, une commission scolaire, un cercle agricole, une église ou chapelle, un presbytère, des marchands, des forgerons, des bouchers, des boulangers, etc. Dans quelques paroisses, des beurreries et des fromageries y ont été organisées. A Amos, à Macamic, à La Sarre et à Dupuy, les Sœurs de Nicolet y ont fondé des couvents.

Partout où il y a un petit groupe de colons, il y a une école. Dans plusieurs paroisses, il y a une salle paroissiale. A Amos, à Macamic, à La Sarre et à La Reine, il y a des succursales de la banque Nationale et d'Hochelaga. A Barraute et à Dupuy, on a fondé des caisses populaires qui sont déjà prospères. Dans presque toutes les paroisses il y a un médecin, ou un notaire. A Amos, il y a plusieurs avocats; c'est là que se trouve le Palais de Justice.

Moyens de subsistance.

Les habitants de l'Abitibi n'ont pas la mine abattue de forçats de la misère. Ils sont gais et vivent bien. L'été, il y a la culture et le défrichement; l'hiver, l'industrie du bois, bois de construction, surtout bois de pulpe. Le bois est un secours pour le colon mais n'enrichit pas le spéculateur. Il faut donc procéder au défrichement. Que ce mot ne vous effraie pas. Ce travail est plus facile qu'on ne le pense. La coupe du bois se fait en hiver. Le colon y trouve son profit. Son lot lui appartient et le bois qui s'y trouve est sa propriété. Il en est l'unique maître. Il peut le vendre à qui il veut. Et il trouve lui-même des acheteurs. Il enlève donc le bois marchand, il le vend, et de cette vente il retire sa vie et celle de sa famille. Au printemps, il abat les déchets, les fait brûler, arrache les souches, et ensemence ce sol qui produit 20 et 30 pour un. La valeur foncière augmente au fur et à mesure que se fait le défrichement. L'industrie laitière commence à se développer. Partout on songe aux caisses populaires, l'indispensable complément à l'armature économique de la paroisse. Que faut-il pour réussir dans l'Abitibi?

Ce qu'il faut être pour réussir.

Il faut être sobre, laborieux, avoir bonne santé, être énergique, avoir de l'initiative, de la persévérance et aimer la terre. Un petit capital de \$300 à \$500 est une garantie de succès pour le défricheur.

Que doit aller là-bas? En premier lieu, le cultivateur, le père d'une famille nombreuse, incapable de garder ses enfants près de lui. Il peut acheter des lots de colonisation pour ses fils, ou mieux encore, en vendant sa propre terre, il en achète deux ou trois dans les pays neufs, et dote ses fils. Voilà la meilleure sorte de colons. Le fils de cultivateur, obligé de quitter sa paroisse, fait aussi un bon colon. Incitons aussi les anciens agriculteurs, dégoutés des villes, à tenter fortune en pays de colonisation. Dans l'Abitibi, un homme laborieux et débrouillard acquiert l'aisance en cinq ans. Les premières années, on gagne le nécessaire; les deux années suivantes, on peut se donner l'utile; la cinquième année, on commence à obtenir l'agréable. Après quelques années le colon cesse de l'être; c'est alors un "habitant" prospère! L'agriculture devient son moyen de subsistance.

Restons chez-nous.

Une nationalité aussi jeune que la nôtre ne répand pas indéfiniment ses forces sans courir les risques de l'anémie. Or, une province de Québec minée par l'anémie, une province de Québec qui voit se disperser au loin ses fils aimés, ne peut plus remplir avec honneur la mission confiée à elle par la Providence.

Québec doit montrer que le catholicisme et le génie latin sont deux facteurs de prospérité et de grandeur pour un pays. Il est nécessaire que les fils qui vivent au loin, aux États-Unis, dans l'Ontario, dans les provinces de l'Ouest, sans cesse menacés par l'ennemi commun, puissent dire à leurs adversaires: "En vous opposant à notre libre expansion, en restreignant nos libertés, nos droits, vous travaillez contre vos propres intérêts, vous tarissez une source de progrès, non-seulement dans l'ordre moral, mais aussi dans l'ordre social et même économique. Ces mêmes institutions que vous empêchez de naître ou de grandir, regardez ce qu'elles ont accompli dans le Québec. Québec est, en effet, à la tête de la Confédération."

Mais, pour remplir ce rôle magnifique, tout le monde comprend que la province de Québec a besoin de garder non-seulement ses institutions, mais avant tout, les forces vives de ses enfants. Son territoire est immense, son sol fertile, ses mines nombreuses, et son climat salubre. Que manque-t-il à ce peuple? Mais pourquoi émigre-t-il? Pourquoi cet exode non justifié, me direz-vous? Ce n'est certainement pas parce que

les matières premières manquent. Il est dans la vie d'un peuple comme dans celle des individus des événements incontrôlables, des circonstances qui échappent même aux têtes dirigeantes. La guerre nous a fait bien du mal. C'est un contre-coup que nous ressentons. La crise économique qui a été l'un de ses effets, est venue prendre le peuple par surprise et a produit une panique au sein de la nation. Espérons qu'il va se resaisir et qu'avec le secours des esprits bien pensants, et la bonne volonté de tous, il va reprendre le sillon qu'il avait commencé à tracer avec tant de noblesse, d'énergie et de succès.

Aux Franco-Américains.

Franco-américains, qui réussissez sur la terre d'Amérique, continuez à remplir noblement votre mission, quasi providentielle; mais, si votre pays natal vous offre plus d'avantages, et vous tend la main, revenez au pays des ancêtres. Revenez chez vous en revenant dans l'Abitibi.

LISTE DES PAROISSES ET MISSIONS DE L'ABITIBI.

Amos, (Ste-Thérèse).—Fondé en 1911. Population: 2,800 âmes.

Authier, (St-Judes).—Fondé en 1920. Population: 465 âmes.

Barraute, (St-Jacques-le-Majeur).—Fondé en 1920. Population: 750 âmes.

Dupuy, (St-Jacques-le-Mineur).—Fondé en 1919. Population: 1,107 âmes.

Figuary, (St-Marc).—Fondé en 1918. Population: 425 âmes.

Goulet, (Ste-Cécile).—Fondé en 1918. Population: 618 âmes.

Harricana, (St-Mathieu).—Fondé en 1917. Population: 315 âmes.

La Ferme, (Mission).—Fondé en 1914. Population: 75 âmes.

La Morandière, (Mission).—Fondé en 1921. Population: 102 âmes.

La Motte, (St-Luc).—Fondé en 1920. Population: 347 âmes.

Landrienne, (St-Barnabé).—Population: 515 âmes.

Languedoc, (Mission).—Fondé en 1922. Population: 125 âmes.

La Reine, (St-Philippe).—Fondé en 1914. Population: 1500 âmes.

La Sarre, (St-André).—Fondé en 1917. Population: 1,250 âmes.

Launay, (Mission).—Fondé en 1922. Population: 175 âmes.

Macamic, (St-Jean).—Fondé en 1916. Population: 2,505 âmes.

N.-D.-de-Palmarolle, (Mission).—Fondé en 1922. Population: 250 âmes.

Poulares, (Ste-Rose), (Mission).—Fondé en 1922. Population: 200 âmes.

Privat, (St-Pierre).—Fondé en 1915. Population: 1200 âmes.

Royal-Roussillon.—Fondé en 1922. Population: 125 âmes.

Ste-Jeanne-D'Arc, (Mission).—Fondé en 1921. Population: 325 âmes.

Senneterre, (St-Paul).—Fondé en 1915. Population: 700 âmes.

Villemontel, (St-Simon).—Fondé en 1918. Population: 825 âmes.

RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Brochures et cartes de Colonisation.

Le colon qui désire s'établir dans l'Abitibi, peut d'abord se renseigner dans les brochures officielles dites de Colonisation. Pour cela, il n'a qu'à demander le "Guide du colon," et une carte de l'Abitibi à l'honorable Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries.

Certificat de colon.

Sur demande, le Ministère de la Colonisation accorde des certificats de colon, qui donnent droit à une réduction appréciable dans le prix de transport par le chemin de fer Canadien National.

Les Agents des Terres dans l'Abitibi.

Le colon qui a fait le choix d'une paroisse de colonisation pour s'y établir, doit d'abord écrire à l'agent des Terres de la Couronne, pour savoir quels sont les lots disponibles dans le canton ou partie de canton qui compose cette paroisse.

Deux agences des Terres ont été organisées dans l'Abitibi: la première comprend les cantons situés dans la partie ouest de l'Abitibi, entre La Reine et Barraute et la seconde comprend les cantons situés depuis Barraute jusqu'à Senneterre, en suivant le chemin de fer, vers l'Est.

Agence de l'Ouest de l'Abitibi.

L'agent des Terres de l'Ouest de l'Abitibi est Monsieur Julien Beaudry, Amos, comté d'Abitibi.

Agence de l'Est de l'Abitibi.

L'agent des Terres de l'Est de l'Abitibi est Monsieur Arthur Lepage, Senneterre, comté d'Abitibi.

Conditions de la vente des lots.

Le prix de la terre dans les régions de Colonisation est de 60 centins l'acre. Un lot ordinaire compte 100 acres; le prix total, \$60., est payable en 6 versements égaux, le premier payable comptant, les autres annuellement, avec intérêt de 6 p. c.

TERRES A VENDRE

Dans toutes les paroisses de l'Abitibi, il se trouve des fermes à vendre pour différentes raisons: décès, maladie, déplacement, etc. Ces terres, en partie défrichées et en valeur, sont à vendre à des prix raisonnables, avec leur roulant, bâtiments, instruments aratoires et animaux.

Celui qui veut en acheter n'a qu'à s'adresser aux curés des différentes paroisses, ou, encore mieux, peut aller visiter la région pour y faire un choix plus à son goût.



Agents et Missionnaires-Colonisateurs.

Pour des renseignements plus détaillés sur les régions de colonisation, on devra s'adresser aux agents des Terres ou aux missionnaires-colonisateurs.

M. J.-E. Robert, agent de colonisation et d'immigration, 82 rue Saint-Antoine, Montréal.

M. J.-N. Jutras, agent de rapatriement, 82 rue Saint-Antoine, Montréal.

M. L'Abbé Ivanhoe Caron, missionnaire colonisateur, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.

R.-P.-M. Marion, dominicain, missionnaire colonisateur, 301 Grande-Allée, Québec.

L'Abbé Bergeron, missionnaire colonisateur pour la diocèse de Chicoutimi. Adresse: Chicoutimi, P. Q.

L'Abbé David Jean, missionnaire colonisateur pour le diocèse de Rimouski. Adresse: Evêché de Rimouski, P. Q.

L'Abbé Edmond Plourde, missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Gaspé. Adresse: Grande-Rivière, comté de Gaspé.

LA REGION DE L'ABITIBI

PROGRÈS MERVEILLEUX

1914

Population	200 âmes
Paroisses	1

1923

Population	17,000 âmes
Paroisses organisées	15
Missions	7
Missions en formation	10

